

citadelle de Lille. Un peu plus tard, il réussit à se faire attacher à la cour de Charles VIII de France, fut envoyé par ce prince à Rome, en 1491, à titre d'ambassadeur, et reçut de lui, à quelque temps de là, le titre de secrétaire (1495). L'artiste diplomate se trouvait encore en France en 1503-1504.

Les deux médailles de Maximilien et de Marie de Bourgogne, « les plus belles effigies princières jusqu'alors produites dans les Flandres et les pays du Nord », dateraient, d'après M. de la Tour, de 1477 et de 1479. En 1479 se place la médaille de Jean Carondelet (originaire de Dôle) et de sa femme, Marguerite de Chassez. Nous relevons ensuite les médailles de Jean de la Gruthuse, conseiller de Maximilien (1512), de Jean Miette de Lille et de Nicolas Ruter (vers 1482), plus tard évêque d'Arras<sup>1</sup>.

Un peu plus tard, en 1495, voici le médaillon de Quinten Massys<sup>2</sup>. Autant de révélations d'influences classiques.

N'exagérons rien : longtemps, en ces parages, la Renaissance ne sera qu'une fantaisie, un caprice, un luxe à l'usage de l'aristocratie, une broderie délicate sur une vaste nappe, une fleur perdue dans une forêt. Nulle part ailleurs l'incubation ne sera aussi laborieuse. Ce retard tient à la différence de tempérament des deux races, non moins qu'à l'absence d'artistes transcendants pendant toute la morne période des Romanistes. Mais aussi avec quel éclat la Renaissance ne s'affirmera-t-elle pas, lorsque enfin paraît le grand Rubens ! Les Flandres n'avaient rien perdu à attendre si longtemps.

EUGÈNE MÜNTZ

1. De La Tour, *Jean de Candida*.
2. Pinchart, p. 4-6.

